

## L'espace dans et à partir de la *phantasia*

István Fazakas

Université Paris – Sorbonne.

Si l'on veut poser la question de l'espace de *phantasia*, dans une première approche on peut se rapporter aux passages du volume XXIII de la *Husserliana* où Husserl analyse le conflit entre deux champs d'apparitions, à savoir celui de l'imagination et celui de la perception. Ces analyses se présentent, au moins dans la plupart des cas, comme des tentatives de réponse à la question épineuse qui hante l'intégralité des textes rassemblés dans ce volume sur l'imagination : quelle est, en dernière instance, la différence entre l'imagination et la perception et *a fortiori* entre celle-ci et la *phantasia*?<sup>1</sup> C'est précisément pour répondre à cette question que Husserl partira du *conflit* entre les deux champs d'apparitions respectives. Il est cependant clair qu'il faut, dans ce cas, faire une différence entre le cas d'une image portée par une chose physique et une image mentale ou/et la *phantasia*.

Dans le cas d'une image physique, nous avons affaire à l'ouverture d'un espace de *fictum* dans le champ des apparitions de perception. Ici on a sous les yeux l'image en tant que chose physique, c'est-à-dire en tant que chose qui porte le *fictum*, ce *fictum* même, et l'image en tant que ce qui est représenté par le *fictum*, ou comme le dit maintes fois Husserl, ce qui apparaît « dans l'image ». Ces deux champs d'apparitions sont séparés par les limites du support de *fictum*, c'est-à-dire le cadre de l'image. C'est le cas de l'image conçue en tant que fenêtre ouverte sur un espace d'imagination :

Partons de l'image, avec ses figures, paysages, etc. qui figurent et sont figurés. Ce monde idéal est un monde pour soi. Mais pourquoi ? Grâce à quoi est-il phénoménologiquement caractérisé comme tel ? Or notre champ visuel s'étend plus loin que le champ d'image, et ce qui y survient a aussi son rapport à l'image. Là est le *cadre*. Il encadre le paysage, la scène mythologique, etc. À travers le cadre quasiment

<sup>1</sup> Quoique l'auteur de cet article souscrive à l'interprétation selon laquelle la différence entre imagination et *phantasia* est que dans cette dernière il n'y a pas de *Bildobjekt*, c'est-à-dire un *fictum* non-positionnel qui fait apparaître le *Bildsujet*, nous allons parfois – en suivant Husserl – utiliser le terme « *phantasia* » dans d'autres sens aussi, qui le rapprochent à celui d'« imagination », car cette distinction, bien que déjà présente dans le texte de Husserl n'y est pas constant et est soumise à des oscillations corrélatives des hésitations. Signalons seulement que la différence entre imagination et *phantasia* était développée plus avant par M. Richir. Cf. RICHIR, M : *Phénoménologie en esquisses*, Millon, collection Krisis, 2000.

comme à travers une fenêtre, nous jetons le regard à l'intérieur de l'espace d'image, dans la réalité effective de l'image.<sup>2</sup>

Cela ne veut, d'un côté, pas dire que l'on pourrait à la fois et sous la même forme percevoir l'espace physique, l'espace d'imagination et le cadre séparant les deux ni, de l'autre côté, que l'espace de perception disparaîtrait complètement pendant que nous vivons dans l'imagination. La perception de l'environnement reste là, même si, dans les termes de Husserl, pas « sous forme d'un viser primaire. »<sup>3</sup>

Quand je suis plongé dans l'image du monde des centaures avec son espace imaginaire, l'espace réel physique est en quelque sorte repoussé vers le bas, vers un arrière-fond de l'expérience, hors du viser primaire. Toutefois, il ne peut pas complètement disparaître. C'est précisément de cette manière que l'apparition de l'image « porte en soi le caractère de la *non-effectivité, du conflit avec le présent actuel.* »<sup>4</sup> Et Husserl de souligner encore qu'une telle apparition d'une non-effectivité est, en effet, « apparition d'un non maintenant *dans le maintenant.* (Erscheinung eines Nicht-Jetzt im Jetzt.) »<sup>5</sup> Or, bien que Husserl utilise ici des termes temporels, on voit bien qu'il désigne une absence dans le présent. Ce qui est représenté par l'image n'est, en effet, qu'une chose absente qui se tient d'une façon paradoxale dans le présent. Abordé à partir de la question de l'espace, cela veut dire que l'espace de l'image apparaît moins comme une fenêtre, mais plutôt comme un *trou* dans l'espace réel physique. C'est un espace d'absence dans l'espace des présents.

Si l'on ne part pas d'une image physique, mais qu'on se représente par exemple le monde des centaures dans la *phantasia*, la situation devient complètement différente. Car, comme le souligne Husserl, « le champ-de-*phantasia* est complètement séparé du champ perceptif. »<sup>6</sup> C'est-à-dire que l'apparition de *phantasia* ne s'insère pas dans l'espace empirique, il n'est pas une *fenêtre* ni un trou *dans* celui-ci et il n'y a non plus aucun *cadre* qui séparerait ces deux champs d'apparitions. Et l'on voit l'embarras de Husserl qui se demande immédiatement :

---

<sup>2</sup> HUSSERL, E. : *Phantasia, conscience d'image, souvenir*, Millon, collection Krisis, 2002 p. 85. (p. 46. Dans l'édition allemande: HUSSERL, Edmund: *Phantasie, Bildbewußtsein, Erinnerung. Zur Phänomenologie der anschaulichen Vergewenwärtigung. Texte aus dem Nachlass (1898 – 1925)*. The Hague: Martinus Nijhoff, 1980, §44, p. 90). (Dorénavant: Hua XXIII avec la pagination française suivie de celle de l'édition allemande.)

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 84. S. 45.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 86. S. 47.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 87. S 49.

Or si c'est le cas (scil. si les deux champs sont complètement différents), en vertu de quoi les séparons-nous sous les rubriques de perception et de *phantasia* ? À cause de l'appréhension de caractère d'image peut-être ? Mais ne se pourrait-il pas que des appréhensions-de-*phantasia* fassent fonctions sans aucun caractère d'image, dans ce cas ne seraient-elles pas de perceptions ? Pourrions-nous donc par exemple avoir deux champs de perception, [rien] que deux champs visuel séparés, donc répétés, champs tactiles répétés, etc. ? Et le champ-de-*phantasia*, ne pourrait-il pas une fois se transformer en champs perceptif, [et l'autre fois] le champs perceptif en champ-de-*phantasia* ?<sup>7</sup>

Question fort intéressante, mais aussi embarrassante pour la phénoménologie – et l'on entend ici l'écho de toute la tradition platonicienne et néo-platonicienne – de savoir si notre expérience n'est pas en quelque sorte dédoublée par une sorte de miroir dans lequel nous pourrions être captés sans le savoir. L'appréhension de caractère d'image peut-elle garantir que cela ne se passe pas ? C'est tout l'enjeu des recherches de Husserl sur l'imagination et la *phantasia*.

Nous pouvons donc dégager deux types d'espace d'imagination : l'espace de *fictum* dans l'espace actuellement réel et l'espace de la *phantasia*, apparemment entièrement séparé de celui-ci, mais sans que rien n'empêche, *a priori*, qu'il y puisse, par une transposition architectonique inconsciente, faire une percée, voire même le remplacer entièrement.

Or, si au moins dès les leçons de 1907 publiés sous le titre *Chose et espace* Husserl n'a pas cessé de penser la constitution de l'espace à partir de la corporéité ou plus précisément à partir du corps, n'est-il pas alors juste de poser la question du mode d'être du corps dans l'imagination ? Husserl analyse ce problème dans le texte no. 10 du volume XIII des œuvres complètes à partir du cas de l'image aussi bien qu'à partir du cas de la *phantasia* sans support physique.

Je considère ce cimetière grec présenté en image. N'ai-je pas là une place, un lieu relatif dans le monde de *phantasia*, d'où je vois le cimetière comme je le vois ? L'apparition de chose ne renvoie-t-elle pas à un ici, à un point-zéro de l'orientation ? Certainement.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> *Ibid.* p. 87-88. S 49-50.

<sup>8</sup> Nous citerons certains passages de ce texte de Husserl dans la traduction de M. Richir; cf. RICHIR, M : *Phénoménologie en esquisses*, Millon, collection Krisis, 2000. p. 261. « Ich betrachte diesen im Bild

L'espace d'image n'est donc pas différent de l'espace physique en ce qui concerne la présence d'un point-zéro de l'orientation, qui comme on le sait est à situer dans le *Leib*. Mais est-ce le cas dans chaque image ? Peut-on toujours retrouver ce point d'orientation ? Pour répondre à ces questions examinons, très brièvement, les quatre cas suivants : 1.) le paysage de la *Vallée de Dedham* de Constable ; 2.) *Le Promeneur au-dessus des Brumes* de C.D. Friedrich, 3.) le *château de la Roche Guyonet* de G. Braque et finalement 4.) le cas décrit par Husserl quand un paysage réel est considéré dans une attitude esthétique comme si c'était une image. Ce dernier nous servira comme transition du traitement de l'image ayant un support physique à l'analyse de l'espace et de la corporéité dans la *phantasia*.

Dans le premier cas on a affaire à des apparitions dans l'image à partir d'un point de vue qui lui-même – étant infigurable – n'apparaît pas dans l'image. Et pourtant il appartient à l'image en tant que point-zéro de l'orientation. C'est le point-zéro et l'ici absolu à partir duquel les arbres apparaissent comme étant plus proches que la tour, à partir duquel je peux m'imaginer me déplacer pour voir ce qu'il y a derrière l'arbre, etc. Il s'agit donc d'un point-zéro imaginaire que j'ai en vivant dans le monde de l'image, bien distinct d'un autre point-zéro, défini effectivement par mon *Leibkörper* regardant l'image. Car, tout comme le champ de la réalité effective ne disparaît pas quand je vis dans l'image, mon *Leib* reste aussi ancré dans mon *Körper* physique, chose parmi les choses physiques. Il y a donc ici un dédoublement du point-zéro en point-zéro empirique ancré dans le *Körper*, repoussé vers le bas et en point-zéro de l'orientation que j'ai dans la conscience d'image.

Dans le deuxième cas tout-ce qu'on a dit du premier peut être maintenu, en ajoutant que la personne figurée de dos dans l'image nous invite à effectuer une sorte *Einfühlung* imaginaire et de nous représenter en *phantasia* au lieu de ce qui apparaît immédiatement dans l'image, ce qui n'y apparaît pas, mais ce que le promeneur pourrait voir. C'est-à-dire que l'on s' imagine à place de la personne figurée dans l'image, qu'on imagine notre ici absolu coïncider avec le sien. Cependant, pour l'ici absolu du promeneur est aussi impossible d'être figuré dans l'image qu'il était impossible de figurer le point-zéro à partir duquel s'ouvrait le paysage de Constable. Car tout ce qui y est figuré est le *Körper* du promeneur en tant que *factum*. On a donc ici trois points-zéro : celui de mon *Körper* empirique, celui – imaginaire – du promeneur et l'ici absolu que j'ai en effectuant l'*Einfühlung* dans le monde de l'image.

---

dargestellten griechischen Friedhof. Habe ich da nicht eine Stellung, einen relativen Ort in der Phantasiewelt, von wo aus ich den Friedhof sehe, wie ich ihn sehe? Zeigt nicht die Dingerscheinung auf ein Hier, auf einen Nullpunkt der Orientierung hin? Gewiss. » HUSSERL, E : *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Erster Teil. 1905-1920.*, The Hague : Martinus Nijhoff, 1973, S 290. (Dorénavant : Hua XIII.)

C'est seulement à partir de cet ici absolu imaginaire que je peux effectuer l'*Einfühlung* et voir le paysage non pas en tant qu'il est figuré par l'image, mais en tant qu'il pourrait apparaître pour le promeneur.<sup>9</sup>

Dans le troisième cas on peut aussi facilement maintenir tout ce qu'on a dit du premier, avec la seule différence qu'on a ici plusieurs ici absolu fusionnés dans le point-zéro à partir duquel l'image m'apparaît quand je vis dans l'image. En termes husserliens on a ici affaire à des *Abschattungen* correspondants à plusieurs points d'orientations, mais rassemblés dans un seul point. C'est comme si l'institution de l'espace géométrique qui a eu lieu dans la Renaissance était remplacée par une autre institution, sans pourtant que la base phénoménologique de la spatialité, c'est-à-dire le *Leib* et son ici absolu, soit mise hors circuit.

<sup>10</sup> C'est d'un exemple d'une telle autre institution que témoigne un passage d'une lettre de Cézanne à E. Bernard : « Traitez la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective, soit que chaque côté d'un objet, d'un plan, se dirige vers un point central. »<sup>11</sup> Ce point central ne peut être autre chose, du point de vue phénoménologique, que le point-zéro de l'orientation, mais un point-zéro qui témoigne aussi d'une fusion, voire même une implosion, imaginaire.

Prenons finalement le cas du paysage empirique se transformant en paysage de *phantasia* dans la contemplation esthétique tel que Husserl le décrit dans l'Appendice VI du texte no. 1 de la Hua XXIII :

Pourquoi la nature, un paysage agit-il comme „image“ ? Un village lointain.  
Les maisons „petites maisons“. Ces petites maisons ont a) une taille changée par

<sup>9</sup> N'oublions pas que le plus souvent le terme du *Phantasieleib* apparaît sous la plume de Husserl par rapport à la question de l'intersubjectivité : « Es ist nun klar, dass ich, ein fremdes Ich fingierend, drei Ich zu unterschieden habe :

- 1) *Das faktische : ich, der ich faktisch bin.*
- 2) *Das abgewandelte Ich, in das ich mich umfingierend habe als jenen Leib erfahrend, den ich faktisch nicht erfahre, sondern eben einbilde. Dieses zweite Ich deckt sich mit mir nicht nur psychisch sondern auch leiblich; d.h. in die Phantasie geht mein Leib ein in passender Abwandlung, und zum Phantasieleib des Phantasie-Ich, das den Anderen „in der Phantasie erfährt“ werdend.*
- 3) *Das phantasierte „fremde“ Ich mit seinem meinem fiktiv umgestalteten Leib analogen Leib. Ich, der Fingierende, vollziehe keine wirkliche Einfühlung. In der „Phantasie2 vollzieht mein fiktives abgewandeltes Ich (Nr.2)Einfühlung in den ihm gegenüberstehenden zweiten Leib von 3) ».*

(Husserl, E: *Transzendentaler Idealismus. Texte aus dem Nachlass (1908-1921)*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 2003. S. 161-2) (Hua XXXVI).

<sup>10</sup> Sur l'institution – qu'on pourrait, avec M. Richir appeler – symbolique de l'espace de la perspective linéaire cf. PANOFKY, E. : *La perspective comme forme symbolique et autres essais*, Paris, Les éditions de Minuit, 1975. Sur l'espace géométrique et l'espace de la peinture cf. également MERLEAU-PONTY, M : « La doute de Cézanne » in *Sens et non-sens*, Gallimard, 1996.

<sup>11</sup> Lettre de Cézanne à Émile Bernard, 15 avril 1904.

rapport aux maisons telles que nous les voyons couramment, b) une moindre stéréoscopie, des colorations changées, etc. Elles sont appréhendées comme images semblablement à des maisons jouets. De même des hommes: poupées. Nous les saisissons dans l'observation d'image en tant que non présentes : comme images. Présent est notre environnement le plus proche, ce que nous „voyons tel qu'il est". Nous prenons les apparitions du village, du petit homme, etc. Comme des images pour le présent possible non présent, pour des apparitions que nous aurions si, etc.<sup>12</sup>

Dans la contemplation esthétique du paysage, nous assistons donc à un dédoublement de l'espace, semblable à celui qui se produit dans le cas du paysage peint. Les apparitions qui étaient des apparitions de perception deviennent des apparitions d'image et corrélativement l'espace se scinde d'un côté en l'espace de notre environnement le plus proche, qu'on perçoit tel qu'il est, et de l'autre côté en l'espace de l'image, donc du non-présent. Or, si à toute image appartient un ici absolu, il faut que l'ici absolu de l'image se détache de l'ici absolu ancré dans mon *Körper* dans le moment où le paysage « se transforme » en paysage d'image, voire même en paysage de *phantasia*.

On pourrait évidemment multiplier les exemples, en trouver d'autres, plus ou moins complexes, cependant on voit déjà l'essentiel : la modification de la conscience en conscience d'image est corrélatrice d'un détachement d'un ici absolu imaginaire de mon *Körper* empirique en tant que chose parmi les choses. Ce détachement révèle un aspect spécifique de la corporéité qui était à peine thématized dans la phénoménologie. Il ne s'agit pas simplement du fait que l'ici absolu ne doit dès lors pas nécessairement être lié à un *Körper* empirique, ni simplement du fait qu'il puisse être multiplié dans l'imagination, mais aussi, et plus essentiellement, cela témoigne du fait qu'il y a quelque chose d'infigurable dans l'imagination, et que cela relève de la corporéité. Car le point-zéro imaginaire est bel et bien une certaine image d'un point-zéro, cependant il ne peut jamais être figuré. Or, c'est à partir de ce point infigurable que l'espace d'image se déploie, et s'insère dans le champ de la perception de l'environnement empirique. Il y a donc une spatialisation spécifique de l'imagination. Mais quel type d'espace appartient à ce point zéro ? Dire que c'est un espace *imaginaire* ne fait que nommer le problème. Pour approfondir d'avantage l'analyse, examinons comment le *Leib* et l'espace apparaissent dans la *phantasia* sans aucun support physique selon Husserl :

---

<sup>12</sup> Hua XXIII. p. 167. S. 144.

Si je m'imagine un pays de centaures, un monde martien, etc., si je m'imagine des choses, des événements, les formant et les transformant librement : *Dans quelle mesure y suis-je ?* J'y suis en tant que le Moi imaginant, ici et maintenant, vivant avec le corps (*Leib*) dans ce monde factice, moi, la personne empirique : c'est moi (ce moi) qui imagine. Or on dira tout d'abord : vivant dans la fiction, je puis y imaginer (*hineinfingieren*) ce même Moi empirique avec son corps, etc., c'est-à-dire dans ce monde de la *phantasia* (*Phantasiewelt*), mais je n'en ai pas besoin. Je puis imaginer les choses sans m'y imaginer (*hinzufingieren*), moi (le Moi empirique) comme spectateur, ou tout simplement comme participant du monde imaginé, vivant et agissant en lui, etc.<sup>13</sup>

Dans ce cas-là, le monde des centaures n'apparaît donc pas inséré dans mon champ visible empirique, comme si je regardais un tableau ou quand le paysage empirique se transforme soudainement en *phantasia*, mais il en est complètement séparé. Comment puis-je donc être présent dans cet autre champ ? C'est en tant qu'un *Phantasie-Ich*, un moi-de-*phantasia* qui n'est pas identique à mon moi empirique. Je peux me *phantasmer* dans ce monde, et identifier en *phantasia* mon moi empirique et mon moi de *phantasia*, cependant effectuer une telle indentification n'est nullement nécessaire. Je peux avoir des apparitions de *phantasia* d'un monde de *phantasia* complètement séparé du champ empirique des apparitions et du moi appartenant à ce champ. Cependant, au monde de la *phantasia* appartiennent un moi de *phantasia* et un *Phantasieleib*, et cela, *sans que je doive y phantasmer (y projeter) mon moi empirique* :

D'autre part j'ai dans la *phantasia* les apparitions de choses correspondantes, les choses sont *quasi* perçues dans certaines *orientations* et en aucune autre, par la médiation de certains *quasi*-data de sensation (*phantasmata* sensibles) et se *quasi*-appréhensions, et des *quasi*-explications sont accomplies, sur la base desquelles, dans la *phantasia*, j'effectue des *quasi*-jugements. En outre, pour pouvoir être dans ce

<sup>13</sup> RICHIR, M: *Phénoménologie en esquisses*, p. 260. « Fingere ich mir ein Zentaurland, eine Marswelt etc., fingiere ich mir Dinge, Vorgänge, sie frei bildend und umbildend: *Inwiefern bin ich dabei?* Ich bin dabei als das fingierende Ich, jetzt und hier, mit diesem Leib in dieser faktischen Welt lebend, ich, die empirische Person: ich (dieses Ich) fingiere. Nun wird man zunächst doch sagen: In der Fiktion lebend, kann ich dieses selbe empirische Ich mit seinem Leib etc. in die Phantasiewelt hineinfingieren, ich brauche aber es aber nicht. Ich kann die Dinge fingieren, ohne mich (das empirische Ich) als Zuschauer hinzuzufingieren, oder überhaupt als Mitglied der fingierten Welt, in ihr lebend, handelnd etc. » Hua XIII. S 290.

monde en tant que Je pratique, j'y dois déjà être plus, d'une certaine façon comme un Je donné *leiblich*, qui appartenait au monde de la *phantasia*.<sup>14</sup>

C'est-à-dire que, de même qu'à l'image appartient un ici absolu de l'orientation, il y a dans la *phantasia* un *Phantasieleib* sur la base duquel l'espace de *phantasia* se constitue et à partir duquel les apparitions de *phantasia* peuvent-elles avoir lieu.

Cependant, on sait que les apparitions de *phantasia* ne sont, tout d'abord et le plus souvent, pas des apparitions fixées ou claires. Il arrive souvent que « l'objet se figure de l'avant, puis soudain de l'arrière »<sup>15</sup>, qu'une apparition se transforme soudainement dans une autre, ou que l'on n'y peut presque rien distinguer comme dans le cas des « apparitions que nous avons au crépuscule, surtout dans le brouillard »<sup>16</sup>. L'espace de *phantasia* est d'abord et le plus souvent une sorte d'espace de crépuscule ou de brouillard, sans règles géométriques. C'est un espace flottant auquel appartient un *Phantasieleib* flottant, et du coup un ici absolu flottant qui porte toutes les caractéristiques essentielles de la *phantasia*.<sup>17</sup> C'est-à-dire donc que cet ici absolu est protéiforme, apparaît et disparaît soudainement, ou – pour reprendre un terme de M. Richir – il clignote, et il le fait *blitzhaftig*, en éclair sans qu'on le puisse fixer, à moins que cela fût par une transposition architectonique. Mais dans quel sens peut-on alors vraiment parler du *Leib* et de *Nullpunkt*?

C'est le mérite de la phénoménologie de Marc Richir, d'avoir dégagé le *Phantasieleib* (qui pour lui est le *Leib* phénoménologique lui-même<sup>18</sup>) en tant que cellule de spatialisation et d'avoir fourni le cadre architectonique qui rend possible l'analyse de cette problématique. Dans *Phénoménologie en esquisses* c'est précisément par la séparation bien méticuleuse du registre architectonique de la *phantasia* de celui de l'imagination que M. Richir ouvre l'accès

<sup>14</sup> « Anderseits habe ich in der Phantasie die betreffenden Dingerscheinungen, die Dinge sind *quasi* wahrgenommen in gewissen *Orientierungen* und in keinen anderen, mittels gewisser *quasi*-Empfindungsdaten (sinnlichen Phantasmen) und *quasi*-Auffassungen, und *quasi* vollzogen sind Explikationen, aufgrund deren ich in der Phantasie *quasi* urteile. Ferner, um wollend als praktisches Ich in dieser Welt sein zu können, muss ich in ihr schon mehr sein, etwa als *leiblich* begabtes Ich, wobei der Leib der Phantasiewelt angehörte. » Hua. XIII. S. 290.

<sup>15</sup> Hua. XXIII p. 100. S. 65.

<sup>16</sup> *Ibid.* p. 96. S. 59.

<sup>17</sup> Rappelons ces caractéristiques, telles que Husserl les expose dans le volume XXIII de la *Husserliana* : les apparitions de *phantasia* sont protéiformes (proteusartig), elles laissent entre-apercevoir un *je ne sais quoi* ou un simple contour rempli de rien, elles apparaissent en un éclair, pour disparaître immédiatement après, selon des intermittences inopinées, semblable aux « apparitions que nous avons au crépuscule, surtout dans le brouillard ». Husserl souligne également à propos de ses apparitions que : « Les lacunes, les colorations évanescences qui plongent dans les lumineuses pulvérencences (Lichtstaub) du champ visuel de la *phantasia* etc. , tout cela n'est objectivé que si nous le voulons, si nous voulons les interpréter par analogie avec une objectivité effectivement réelle. » pp. 96-97, 119. S. 59-60, 88.

<sup>18</sup> RICHIR, M : *Phénoménologie en esquisses*, p. 265.

à toute analyse possible du *Phantasieleib*. On a vu à propos des exemples traités en haut, qu'il peut y avoir une sorte de démultiplication<sup>19</sup> du moi, et surtout du moi d'image ; une démultiplication *a priori* potentiellement infinie. Et Marc Richir de souligner que si l'on reste dans ce registre, qui est, soulignons-le, celle de l'imagination : « il y aurait régression, ou emboîtement à l'infini du *Phantasie-Ich* à l'intérieur de lui-même puisque, pour fixer le premier, il en faudrait un second, tout d'abord co-impliqué dans la *phantasia* du premier, mais non fixé en celle-ci, ce qui exigerait à son tour sa fixation par un troisième, et ainsi de suite. »<sup>20</sup> Pour éviter cette régression basée sur l'infini potentiel de la démultiplication imaginaire des moi-de-*phantasia*, et corrélativement des ici absolus, donc des *Leiber* de *phantasia*, il faut changer de registre architectonique. Or, selon Marc Richir, c'est précisément parce qu'il y a une transposition architectonique qui *fixe* en imagination la *phantasia* que la régression s'arrête. Mais cela veut dire que le registre architectonique de la *phantasia*, et corrélativement le *Phantasieleib*, doivent être différents de celui de l'imagination et du *Leib* de l'imagination (que M. Richir appellera *Phantomleib*).

Pour aller dans la direction inverse de cette transposition architectonique, il faut selon M. Richir, pratiquer l'*epochè hyperbolique* et mettre « hors circuit tout intentionnalité au sens husserlien classique, en particulier l'intentionnalité d'imagination, et son corrélat, l'image, en même temps que la conscience de soi réflexive »<sup>21</sup>, car cette réflexion n'est introduite que subrepticement dans la *phantasia* qui surgit toute seule, comme si elle venait de nulle part et dans laquelle le sujet se perd et s'oublie. C'est seulement ainsi, qu'on peut s'ouvrir au domaine du *Phantasieleib*, registre transcendantal par rapport au registre du *Leib* de l'imagination, mais aussi par rapport à celui du *Leibkörper*, et qui le plus souvent reste virtuel dans l'expérience quotidienne.

Dans le monde de la *phantasia*, nous l'avons vu, il se peut que mon moi empirique y soit impliqué (notamment si j'effectue la mise en jeu), mais cela n'est pas nécessaire. Tout au contraire, dans la plupart des cas c'est bel et bien sous la forme de la *Selbstverlorenheit*, de la perte de soi, que je m'y trouve. Cependant, même sans une implication du moi empirique il y a dans la *phantasia* un *Phantasie-Ich* et un *Phantasieleib*, foncièrement indéterminés, car non-fixés par la réflexion ou par l'intentionnalité d'image. Le *Phantasieleib*, tout comme le *Leib* ancré dans le *Leibkörper* empirique est un point-zéro de l'orientation à partir duquel l'espace

<sup>19</sup> A cet égard cf. DUFOURCQ, A : *La dimension imaginaire du réel dans la philosophie de Husserl*, Springer, 2011. pp. 175-176.

<sup>20</sup> RICHIR, M : *Phénoménologie en esquisses*, p. 130.

<sup>21</sup> *Ibid.* pp. 129-130.

se déplie. Cependant, et là se trouve toute la difficulté selon M. Richir, contrairement au *Leib* ancré dans le *Leibkörper*, le *Phantasieleib* est dépouillé de toute *Körperlichkeit* objectivement situable parmi les choses et du coup tout le *Phantasieleib* apparaît réduit au point-zéro qui ne se trouve nulle part dans l'espace et pourtant il est, selon ses propres termes « à la fois l'élément spatialisant et l'élément spatialisé dans la *phantasia*. »<sup>22</sup> En d'autres termes, le *Phantasieleib* n'est qu'un trou réduit à l'extension d'un point, parce qu'il ne fait pas partie de l'espace, mais l'espace surgit à partir de lui. Et c'est précisément la raison pour laquelle il est, en dernière instance, impossible de fixer ce point dans la *phantasia*, et c'est pour cela aussi que l'espace de *phantasia* est un espace de brouillard, flottant et protéiforme, syncopé par des intermittences de l'apparition et de la disparition. Le *Phantasieleib* clignote avec l'espace et le monde de *phantasia*.

Or, si l'imagination et la fixation du *Leib* par la réflexivité et l'intentionnalité de l'imagination ne sont que des résultats de la transposition architectonique de la *phantasia* (comme le soutient M. Richir), alors l'espace de l'imagination qui apparaît comme un trou dans l'espace de la perception doit, elle aussi, relever de cette même transposition. Cela est d'importance capitale si l'on le met en rapport avec certaines considérations de *Chose et espace*. En effet, dans l'Appendice no. IX, Husserl se réfère au *Leib* comme à un trou de l'espace dont le *Körper* n'est qu'une image<sup>23</sup> :

Mon corps en tant que tel ne peut jamais, à la vérité, avoir une apparition externe, mais seulement un apparition-zéro. Mais si je peux me représenter tout apparition externe d'un corps quelconque (comme) transmuée en une apparition-zéro ; et si je dois appréhender mon corps dans sa corporéité, comme corps spatial en toute place et distances, je peux me faire, sous forme d'apparition externe, un « image » de mon corps ; par quoi il perd, certes, nécessairement la propriété d'incarnation.<sup>24</sup>

<sup>22</sup> *Ibid.* p. 137.

<sup>23</sup> cf. également A. Dufourcq : *La dimension imaginaire du réel ...*, p. 175

<sup>24</sup> Mein Leib als Leib kann freilich nie eine Außenerscheinung haben, sondern nur eine Nullerscheinung. Aber kann ich jede Außenerscheinung eines beliebigen Körpers in eine Nullerscheinung verwandelt vorstellen und muß ich meinem Leib nach seiner Körperlichkeit, nach allen Lagen, Abständen als Raumkörper auffassen, so kann ich mir ein „Bild“ meines Leibes in der Außenerscheinung machen, wodurch er freilich notwendig die Eigenschaft der Leiblichkeit verliert. Cf. HUSSERL, E : *Ding und Raum. Vorlesungen 1907*. Den Hague, Martinus Nijhoff, 1973. S. 366-367. Tr. Fr. HUSSERL, E : *Chose et espace. Leçons de 1907*. (tr. Jean-François Lavigne) PUF, coll. Epiméthée, 1989. p. 424.

Et dans ce même passage, Husserl décrit le *Leib* comme trou d'espace :

Visuellement: Zone-zéro un trou spatial, un non constitué, non intuitionné, intuitionnable. Mais toute zone effectivement constitué peut être transmuée en une (zone) de ce genre, avec un trou. Tout espace susceptible d'être corporellement comblé peut aussi être converti en mon corps, et le trou acquiert (une) signification spatiale.<sup>25</sup>

Il paraît que non seulement l'espace imaginaire est un trou dans l'espace du champ des apparitions de perception, mais mon *Leib* l'est déjà. Il se pourrait alors que le *Leib*, en tant que trou, ne soit que la transposition architectonique de la cellule transcendantale de spatialisation, donc du *Phantasieleib*. Plusieurs indices en témoignent déjà dans le texte de Husserl. Non seulement le fait que je puisse faire une image de mon *Leib* dans l'apparition extérieure, tout en perdant la dimension corporelle proprement dite, qui nous indique déjà qu'il s'agit ici de la transposition architectonique de la *phantasia* en imagination, mais aussi le fait que même après cette transposition il y reste quelque chose d'infigurable. Car, la transposition architectonique n'est jamais possible que par un *hiatus* irréductible et c'est précisément de cela que le trou d'espace, mon *Leib* comme *Raumloch*, est la trace. Le fait que ce trou puisse être facilement déplacé dans l'imagination, donc que je puisse faire de tout point un tel trou est aussi le résultat de la transposition architectonique du caractère foncièrement indéterminable du *Phantasieleib* (son *apeiron*) à l'infinité (potentielle) des lieux possibles de mon *Leib* dans l'espace empirique. Le trou d'espace n'est désormais rien d'autre qu'un trou flottant à partir duquel l'espace se déplie et se fixe par l'intentionnalité d'imagination, qui conçoit tout point de cet espace comme image possible du *Leib* ou, en d'autres termes, comme transposition possible de mon *Phantasieleib* par fixation dans une image. Il s'avère alors que l'espace empirique, défini par les lieux possibles que mon *Leib* peut occuper, n'est qu'une « Idée au sens kantien » de la totalité des images de mon *Leib*. Mais cela veut aussi dire qu'en dernière instance l'espace empirique n'est moins imaginaire que celui d'une peinture et qu'il a sa base phénoménologique dans la cellule de spatialisation qui est pensable seulement en régime de la *phantasia*.

<sup>25</sup> .Visuell : Nullgebiet ein Raumloch, ein nicht Konstituiertes, nicht Angeschautes, Unanschauliches. Jedes wirklich konstituierte Gebiet kann aber in ein solches verwandelt werden mit einem Loch. Jeder körperlich ausfüllbare Raum kann auch übergeführt werden in meinem Leib, und das Loch gewinnt räumliche Bedeutung. cf. *Ibid.*

